

HAMLET

Argentine



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

M O N T P E L L I E R



GRAMMONT
Mercredi 28, Vendredi 30 Octobre à 20 h 45
Jeudi 29 Octobre à 19 h 00

HAMLET
d'après William Shakespeare

Version et mise en scène : Ricardo Bartís

avec
Pompeyo Audivert - Omar Fantini - Alicia Palmes - Salvador Ciliberto
Alejandro Urdapilleta - Soledad Villamil - Julio Suárez

Assistants à la mise en scène : Rolf Larsson et Shoshama Polanco
Costumes : Pablo Cremona
Musique originale : Carlos Villavicencio

Le thème musical qui précède l'oeuvre a été spécialement composé et exécuté par Fito Páez.

**Production du Teatro San Martin présentée en France pour la première fois à l'occasion
des Allumées Nantes - Buenos Aires 92 organisées par le CRDC de Nantes.**

Durée du spectacle : 1 h sans entracte

Après tant de mises en scène du chef-d'oeuvre de Shakespeare, peut-on encore, aujourd'hui, être surpris par *Hamlet* ? Ricardo Bartís, metteur en scène argentin nous surprend déjà en proposant un "précipité shakespearien".

Une composition d'une des plus grandes rock stars argentines en guise de prologue, donne le ton : syncope et virulence.

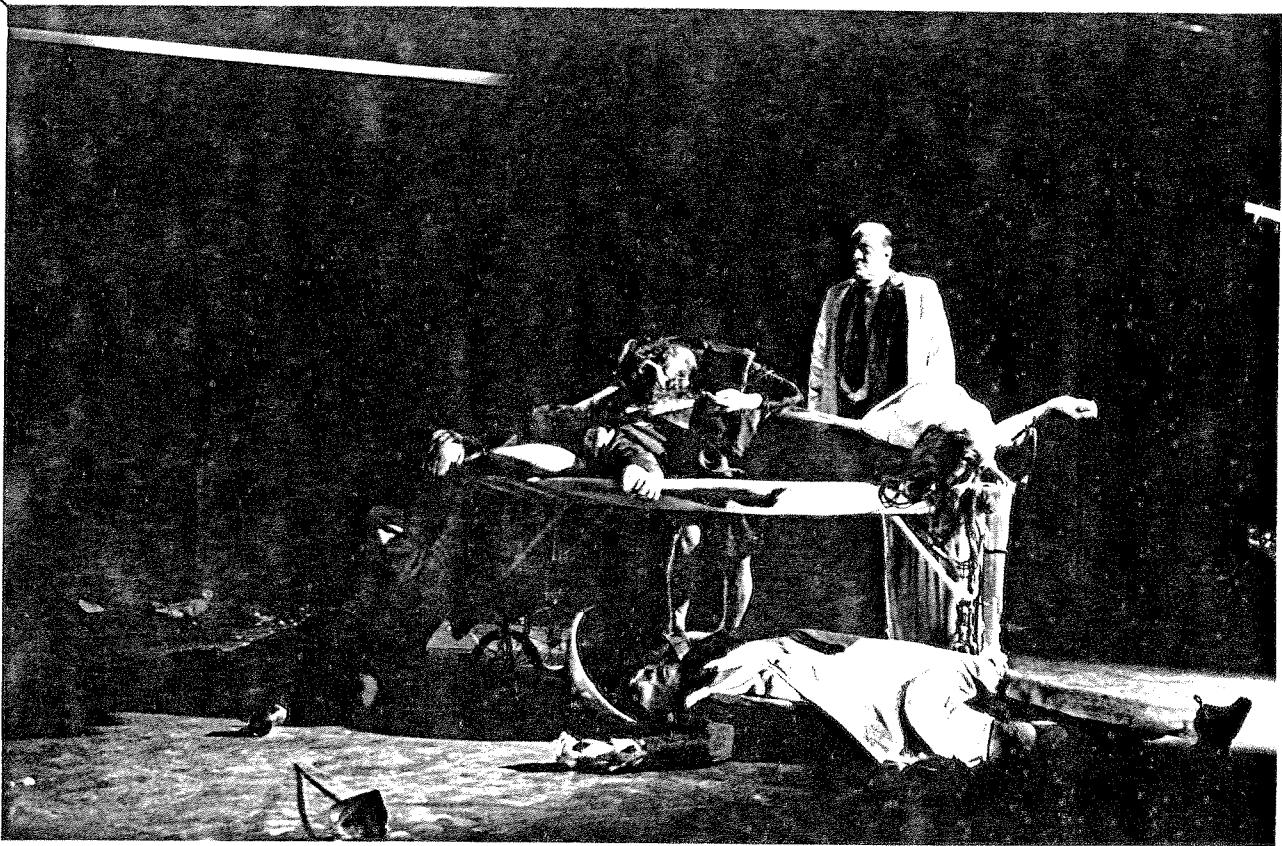
Sur scène sept personnages seulement proposent une "version de chambre" où le texte est raccourci et l'ordre des scènes modifié.

Cul par-dessus tête, loin des références scolastiques stérilisantes, le texte est entendu différemment lorsque Hamlet blessé à mort, confesse que, s'il en avait le temps, il agirait. Agir... action... acteur... comédien... Ricardo Bartís nous provoque : "être acteur, c'est être délinquant".

L'accent est mis sur l'obscénité de Shakespeare et sur l'intensité quasi insoutenable des situations installées par l'auteur. Ses interprètes vont si loin dans le jeu (devenu enjeu de la pièce) que leurs visages se déforment, que leurs voix s'altèrent, que leurs gestes deviennent écartèlements. La passion et la trahison mise à nu. L'exaspération va jusqu'à la folie, la mélancolie, le cynisme; parce que dans *Hamlet*, il est bel et bien question de cynisme et de folie.

Spectacle en langue espagnole proposé par une troupe venue de Buenos-Aires. L'espagnol n'est pas ici un écran, un barrage à la compréhension mais participe activement par sa musicalité au lyrisme du spectacle. Relisez *Hamlet* et venez assister à sa fulgurante "mise en pièces".





Le Hamlet de Shakespeare créé par Ricardo Bartis à Buenos Aires a provoqué un véritable électro-choc dans le monde du théâtre. En une heure à peine de spectacle, c'est toute une conception de l'interprétation qui se trouvait mise à bas, c'est-à-dire, en l'occurrence, transcendée.

Sur scène, sept personnages seulement. "C'est une version de chambre" dit l'adaptateur et metteur en scène.

Sept personnages en quête d'acteurs.

Parce que le parti pris de Bartis est là, dans ce recentrement sur la problématique théâtrale . Gratuite ? Loin s'en faut puisque resituant la pièce dans le contexte élisabéthain, on découvre que Shakespeare l'a écrite au moment même où "la guerre des théâtres" (1599 - 1601) déchirait Londres et qu'il l'a truffée de références à cette empoignade violente (luttres de pouvoir, concurrence, coups bas ...) Aussi entend on différemment Hamlet quand, blessé à mort, il confesse que, s'il en avait le temps, il agirait. Agir ... Action ... Acteur ... Comédien ...

Ainsi, la modernité de Bartis, qui ouvre son spectacle avec une composition d'une des plus grandes rock stars argentines, Fito Paez (précédant la musique de Carlos Villavicencio) trouve-t-elle sa source dans le texte lui-même (ici raccourci mais jamais modifié) et dans son contexte historique.

"Être agissant, être acteur, c'est être délinquant" dit Bartis qui sort de la fiction apparente pour ramener l'histoire aux préoccupations théâtrales dont elle se révèle être le support pour travailler sur une certaine idée du mythe de la théâtralité.

Du sang, du sexe, de la cruauté.
 Un art audacieux et provocateur.
 Des artistes qui se donnent avec
 une générosité rare et un
 professionnalisme exigeant.

Le Roi : Comment s'appelle l'œuvre ?

Hamlet : La souricière. Comment se comprend-elle ? Eh bien au sens figuré. Ce drame représente un assassinat commis à Vienne. Le Duc s'appelle Gonzague et sa femme Bautista. C'est une intrigue diabolique ! Elle se marie avec l'assassin de son mari. Mais qu'importe ! A votre Majesté et à nous autres qui avons l'âme innocente, cela ne peut nous affecter. Lui c'est Luciano, neveu du roi. Allons-y, ça commence, assassinat ! La poisse ! Il laisse ces grimaces de condamné et comme d'un seul coup, il se venge. "Le corbeau croassant crie vengeance .

L'acteur : Noir le projet, vive la main, prête la dague, propice l'occasion, et sans témoin. Violente mixture de plantes vénéneuses cueillies à minuit, trois fois infectes, trois fois empoisonnées avec la malédiction de Hécate. Que tes vertus naturelles, magiques et délétères lui arrachent instantanément la vie, alors qu'il est encore en pleine santé !

Hamlet : Il l'empoisonne dans le jardin, pour lui usurper la couronne. L'histoire est véridique et s'est passée au Danemark.



(Hamlet) Scène 4

Ricardo Bartís

Plus élaboré dans le débridement conceptuel, *Hamlet*, déboulonné, mis en pièces et disséqué par Ricardo Bartis. Un fou furieux qui exige une énergie totale de ses acteurs : ils crachent, pleurent, se baffent violemment, hurlent en des spasmes volcaniques. On passe de la représentation au stade de l'irruption.

La pièce est réduite à une heure quinze. Aspirant les scories du texte (entièrement clamé en espagnol), la mise en scène retrouve toute la violence shakespearienne. La tragédie devient une succession épileptique de coups de sang, coups de reins, coups fourrés, coups pour rien... Ophélie, belle à faire baver le public, ne cache point ses seins et se fait grimper sur le piano !

Antoine Perraud

Télérama N° 2231 - 14 octobre 1992



"Capable de poser ses yeux sur ce paysage de palais, de trahison et de pouvoir, avec une rigueur et une modernité rare, Ricardo Bartis, s'inspirant de grands thèmes d'Hamlet, réécrit les subtiles intrigues qui séparent et unissent fiction et réalité, leur apportant ainsi une formidable résonance contemporaine loin des ombres du monde élisabethain ... (...) Une ironie flottant dans l'air, des jeux de miroir dans lesquels la mort toujours se reflète, Ricardo Bartis et sa compagnie ont offert à Shakespeare le plus beau des hommages : s'approprier son oeuvre avec profondeur et discernement "

Gabriela Borgna
PAGINA 12 - Oct 1991